

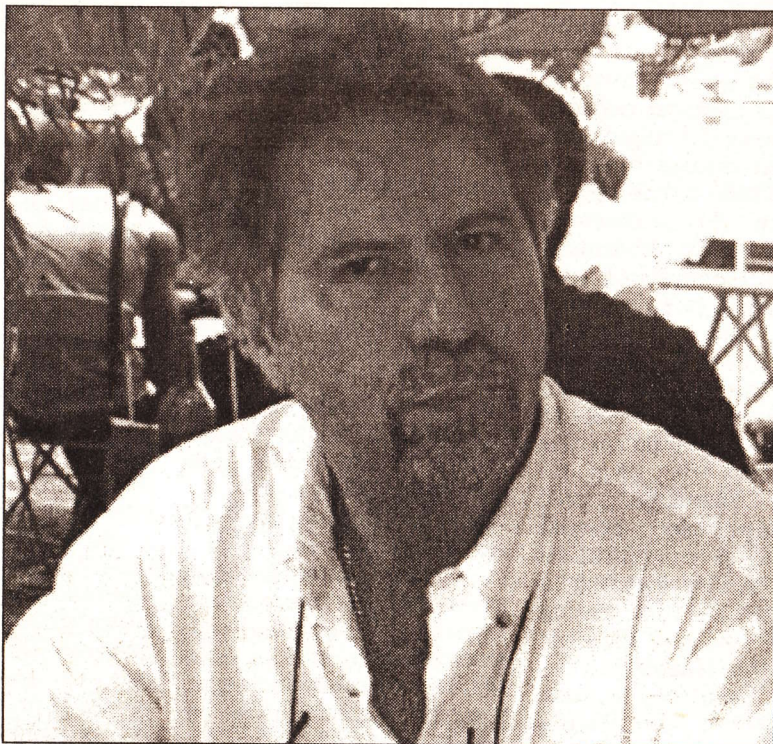
Le père de "Mobutu" est un iconoclaste

Selon le réalisateur belge, le cinéaste doit dénoncer les travers de la société.

Sa barbe n'est pas dure du tout. Tout le contraire de son ton, plutôt acerbe, surtout quand il se met à parler du Congo et des frasques du maréchal Mobutu. Thierry Michel est le cinéaste des paradoxes et des divorces.

À l'accueil enthousiaste réservé par exemple à son Mobutu roi du Zaïre par le public congolais et notamment par la classe étudiante, s'oppose la colère homérique de Laurent Désiré Kabila, qui conduisit l'ancien et défunt président de la République démocratique du Congo à proscrire tout simplement le film dans son pays. Et par la suite, à déclarer son auteur persona non grata.

Pas sûr qu'il espérait un tel sort quand, à 16 ans déjà, il rêvait de faire du cinéma. Ce dont on est certain par contre, c'est qu'il avait déjà connu pire que ceci en 1992, à la sortie de *Le Cycle du serpent*. Interdiction du film, mise aux arrêts de l'auteur, puis expulsion du Zaïre, actuel Rdc. Au lieu de renoncer définitivement à cet univers, Thierry Michel récidive en commettant



en 1995 un documentaire intitulé *Les Derniers colons*, avant son brûlot sur le maréchal Mobutu, livré en 2000, et *Congo river*, qui est programmé aux Ecrans Noirs 2006.

Un tel acharnement sur un pays et ses hommes tient,

selon le natif de Charleroi, en Belgique, d'"une histoire d'amour" entre le réalisateur et la Rdc, dont il affirme être un témoin de l'histoire turbulente.

Beaucoup, comme Anicet Ekanè, le président du Manidem, ne comprennent pas

cet amour qui s'épanouit dans la satire et presque le châtement de l'objet qui l'inspire. C'est que, dans la vision du professeur de cinéma de l'Université catholique de Louvain en Belgique, "le cinéaste a une responsabilité sociale".

C'est conscient de ceci que Thierry Michel assume Mobutu roi du Zaïre comme "une dénonciation d'un système politique et de l'abus du pouvoir d'un homme, Mobutu, montré dans son abus du pouvoir et son côté charmeur".

Le dernier long métrage du cinéaste, Iran, sous le voile des apparences, confirme la fascination qu'exercent sur cet auteur tous les sujets qui fâchent, bien loin de son sourire affable et comme candide.

Thierry Michel, avec cette langue bien pendue se considère comme "une conscience critique du monde". A plus d'une quinzaine de films à son actif et la cinquantaine consommée, même sans en avoir l'air, il travaille pour l'instant à "assurer la sortie de films dans d'autres pays."

ROMUALD NTCHUISSEU